

HISTOIRE

Tout savoir sur la dentelle de Calais

La dentelle n'a pas de secret pour Marie-Christine Hamez, membre des Amis du Vieux Calais.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le mot « tulle » provient directement du nom de la ville de Tulle en Corrèze qui a donné son nom au tulle Droschel à mailles hexagonales. Le réseau de tulle à mailles hexagonales était entièrement fait à la main par bandes de 8 à 18 cm de large sur 110 cm de long, qu'on réunissait par un point de raccroc.

Comme de coutume, la dernière assemblée générale des Amis du Vieux Calais s'est terminée par une « causerie », une conférence d'un format plus court qu'habituellement, dédiée à un thème relatif à l'histoire du Calais. La parole a été cette fois donnée à Marie-Christine Hamez, adhérente de l'association et passionnée de tout ce qui a trait à la dentelle de Calais. Collectionneuse, elle est aussi érudite, et l'a prouvé en captivant son auditoire sur des sujets aussi pointus que... le point d'Alençon !

Marie-Christine Hamez est incolable pour ce qui concerne les techniques de fabrication de la dentelle, laquelle, avant d'être produite dans des quantités industrielles sur les métiers calaisiens, était confectionnée à la main, aux fuseaux. À cette époque, Calais n'était pas du tout concerné. Les dentellières des Flandres, du Puy, des Vosges... étaient particulièrement renommées pour la qualité de leurs productions, vendues par des colporteurs.

Leur façon d'élaborer le tulle, d'y apposer des applications, les fils qu'elles employaient... tout cela a fortement influencé les méthodes de fabrication adoptées sur les métiers Leavers, notamment lorsque ces derniers se sont retrouvés équi-



La dentelle mécanique a été employée par les matelotes courguinoises pour confectionner leur soleil. Cette coiffe régionale, que l'on trouve au moins jusqu'au Portel, en leur conférant une allure majestueuse, faisait leur fierté.

pés de cartons Jacquard. Ainsi les Valenciennes et ses motifs floraux sont des modèles qui ont été adaptés avec un succès phénoménal aux métiers mécaniques, au grand dam des ateliers travaillant à la main, qui voyaient la vente de leurs travaux dégringoler face à la concurrence des tissus industriels beaucoup moins chers. Pour certains même, il y avait contrefaçon : il fut donc imposé de dire « Article Valenciennes » et non dentelle Valenciennes.

Il faut dire que la dentelle a longtemps été une étoffe réservée aux plus hautes catégories sociales. Avant la Révolution française, des lois somptuaires interdisaient aux classes populaires d'en porter. Après la Révolution, le peuple veut montrer qu'il est l'égal de l'aristocratie et revendique l'usage des

dentelles par le biais des costumes folkloriques par exemple. La démocratisation s'accélère avec l'avènement des grands magasins, mettant à portée de main les échantillons de dentelle que l'on pouvait choisir librement, à prix fixe. Ils concernent en priorité les villes. La dentelle mécanique, largement plus abordable en termes de coût, est privilégiée dans ce cadre.

L'histoire de Calais est liée à la dentelle en raison de sa proximité géographique avec l'Angleterre, où de nombreuses inventions ont vu le jour, permettant de produire du textile toujours plus vite, toujours moins cher, tout en gardant un bon niveau qualitatif. On peut citer le métier Warp (mis au point en 1791), le métier bobin circulaire de

John Heatcoat (1808), le métier Old Laughborough (1809), le métier Pusher (1812). Pour Calais – plus exactement Saint-Pierre-lès-Calais –, tout bascule lorsque trois Anglais, Robert Webster, James Clark et Ri-

chard Bonington s'y installent avec leur métier Warp. Ils traversent la Manche vers 1816 pour fuir les mouvements sociaux dirigés contre les usines à tulle mécanique accusées de provoquer le chômage, les machines remplaçant l'homme. Il faut bien garder à l'esprit que ces pionniers ne sont pas venus fonder une entreprise fonctionnant avec des métiers Leavers, mis au point à une époque ultérieure. Au départ, ils ne font que produire des pièces de tulle d'une largeur inférieure à un mètre. Succès garanti après la période de blocus sous Napoléon, durant laquelle les importations de tulle anglais étaient extrêmement réduites. On estime généralement que la po-

CONCURRENCE ET DÉCLIN, MAIS PERSISTANCE DE L'EXCELLENCE

Au début l'activité a été pénalisée du fait qu'il était difficile de se procurer en France des fils retors de coton produits en Angleterre car ils étaient lourdement taxés. Le développement de la technique du Jacquard et de la machine à vapeur permet toutefois un salutaire essor de la production, et Calais, via l'entreprise Henri Hénon, peut raffler des récompenses lors des expositions universelles en raison de la splendeur de ses créations. Mais il faut toujours composer avec la concurrence anglaise puis, à partir de 1880, avec celle des métiers à broder suisses à Saint-Gall.

Pire encore : les Américains font l'acquisition auprès des Anglais de centaines de métiers « go-through » très performants, en détaxe, pour fabriquer des moustiquaires devant servir aux militaires. Après la rupture causée par la Première Guerre mondiale, les dentelles mécaniques de Calais peinent à reconquérir le marché désormais dominé par les États-Unis. À partir de ce moment, l'industrie de la dentelle de Calais entame un long déclin. Les métiers Rachel, qui produisent de la dentelle tricotée de moins bonne qualité que la dentelle Leavers mais à un meilleur prix, finissent par supplanter cette dernière. L'utilisation du nylon joue également son rôle.

Les usines ferment les unes après les autres, mais, comme à Caudry, une tradition d'excellence perdure à Calais où la dentelle est devenue un patrimoine jaloux. Marie-Christine Hamez, intarissable sur la question mais limitée par le temps qui lui était imparti, a renvoyé ses auditeurs à son site internet, très complet et magnifiquement illustré, où l'on peut trouver une foule d'informations sur le monde de la dentelle à Calais, mais aussi au-delà. Rendez-vous donc sur <http://mariame62.e-monsite.com> pour le plus grand plaisir des yeux et de l'esprit ! ■ MAGALI DOMAIN



Marie-Christine Hamez est incolable pour ce qui concerne les techniques de fabrication de la dentelle

DES COSTUMES DE POUPÉE EN DENTELLE

Les dentelles produites à Calais au XIXe siècle étaient notamment destinées à vêtir les poupées, jouets devenus très courants à cette époque. Les fillettes qui les prenaient dans leurs bras étaient censées développer ainsi leur instinct maternel... À partir de 1870, la maison Jumeau produisit ainsi une célèbre poupée dite « bébé Jumeau triste ». La tête en biscuit de cette poupée aurait été moulée d'après un portrait d'Henri IV à l'âge de 4 ans. Une version du bébé Jumeau a connu un succès international après avoir reçu une médaille d'or lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878. La maison ses bébés habillait avec goût et originalité, des flots de dentelles ornant leurs vêtements, ce qui rendait les poupées encore plus attrayantes. La mode enfantine s'inspire bientôt du raffinement de l'habillement en dentelle des poupées ; l'article Valenciennes, en dentelle mécanique, fut ainsi beaucoup employé pour la confection de la layette.



La poupée Bébé Jumeau portait des dentelles.